

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE MOIS D'ELLOUL

10 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Dix questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul : le bilan de l'année » : le douzième mois comme le temps où l'on arrête les comptes, la faute du veau comme faute du cercle, la crainte qui n'est pas la peur, et un temps juif qui va quelque part. Jusqu'à l'appel des sélihot : endormi, ne sombre pas dans ton sommeil.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table pendant le mois d'Elloul

01 **Le douzième mois, celui où l'on fait les comptes**

02 **Ne pas consacrer le profane**

03 **Le veau, ou la faute du cercle**

04 **« Reviens, vierge d'Israël »**

05 **Pourquoi le cohen n'avait pas de terre**

06 **Craindre n'est pas avoir peur**

07 **Les pages d'un calendrier qu'on arrache**

08 **Le chofar n'est pas une sirène**

09 **Une terre désirée et redoutée**

10 **« Endormi, ne sombre pas »**

SUJET 01

Le douzième mois, celui où l'on fait les comptes



PRÉSENTATION

Elloul est le douzième mois à compter de Tichri, et le sixième à compter de la sortie d'Égypte. À sa racine, dit le Rav, il y a le katsir, la moisson : le fruit de toute l'année. Il en fait d'emblée le mois du bilan.

LA QUESTION

Que veut dire « faire le bilan » d'une année, si rien de ce qui a été vécu ne peut être effacé ?

LA RÉPONSE

Elloul : la moisson, et en araméen, la recherche, l'enquête.

De la même manière que se fait un bilan dans n'importe quelle entreprise, l'homme se doit, au douzième mois, de voir où il se situe réellement. Elloul, c'est la moisson, c'est-à-dire le prix de toute l'année ; en araméen, c'est la recherche, l'enquête : le temps où l'on va chercher ce que l'année a réellement produit.

Nous sommes appelés à renouveler, à restaurer la relation que nous avons avec le texte, avec le sacré, avec la personne — avec ce Adam qui nous habite, ce bel Adam qui se construit à partir d'Adam Harichon. Et nous sommes à quarante jours du don des secondes Tables, le jour de Kippour.

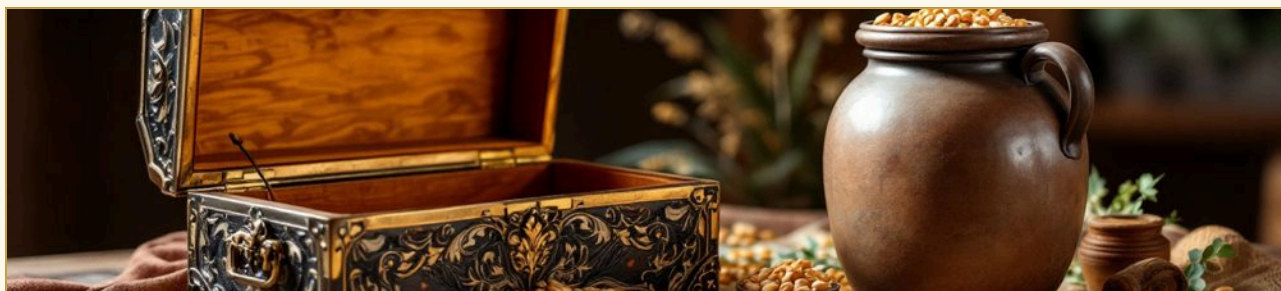
CONCLUSION DU RAV

L'homme se doit, au douzième mois, de voir où il se situe réellement.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons tous dresser la liste de ce que nous avons fait ; il est plus rare de se demander ce que cela a produit. Que chacun dise la « récolte » de son année : une chose qui a vraiment poussé, et une qui n'a rien donné.

Ne pas consacrer le profane



PRÉSENTATION

Avant même d'ouvrir le mois, le Rav met en garde contre une tentation de toutes les époques : actualiser l'enseignement de la Torah, le confronter au problème du jour, le présenter sous sa meilleure expression.

LA QUESTION

Qu'y a-t-il de dangereux à vouloir rendre la Torah « actuelle » ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Nous avons consacré le profane plutôt que le texte sacré.* »

Qu'on le veuille ou non, nous avons toujours tendance à actualiser l'enseignement de la Torah. Et quand nous l'actualisons, nous le confrontons au problème du jour. Cette confrontation fait que, d'une manière ou d'une autre, nous attentons à l'originalité, à la spécificité même de la parole divine.

Bien souvent, l'accent mis sur la forme, sur l'expression, sur la traduction, sur l'interprétation a altéré la substance même du message divin. Cela rend les mitsvot et la parole de la Torah accessoires par rapport à l'interprétation philosophique qu'on veut en tirer. Il faut prendre garde.

En embellissant notre judaïsme, nous sommes tombés dans le travers des belles formes, et nous avons négligé le contenu. Nous avons essayé de sanctifier le profane au détriment de ce que la Torah elle-même a sanctifié.

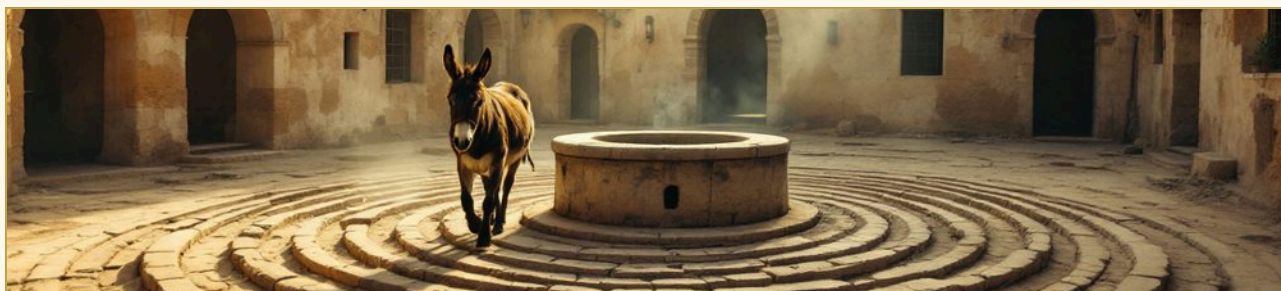
CONCLUSION DU RAV

En embellissant notre judaïsme, nous sommes tombés dans le travers des belles formes, et nous avons négligé le contenu.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous parlons de Torah à table, cherchons-nous ce que dit le texte, ou ce qui confirme ce que nous pensions déjà ? Que chacun cite une mitsva qu'il aime surtout pour son « message », et dise ce qu'elle demande vraiment.

Le veau, ou la faute du cercle



PRÉSENTATION

Le premier Elloul, Moché est invité à s'isoler au Sinaï pour l'écriture des secondes Tables. Le pardon accordé alors porte sur une faute précise : le veau d'or. Le Rav y voit une faute qui n'appartient pas au passé, parce qu'elle revient.

LA QUESTION

Pourquoi la faute du veau d'or est-elle une faute « cyclique » — et sous quelle forme revient-elle chez nous ?

LA RÉPONSE

Éguel, le veau ; agoula, le cercle.

Les premières Tables étaient inappropriées : entièrement imposées d'en haut, elles ne correspondaient pas à ce que le peuple pouvait réellement faire, à ce qu'il pouvait adopter. Les secondes sont accompagnées d'un mouvement de retour et d'un pardon : le pardon de la faute du veau.

Cette faute est cyclique : elle revient, comme le péché d'Adam Harichon. L'éguel, le veau, c'est agoula, le cercle. C'est lorsqu'on s'installe dans une routine, et que même les prescriptions de la Torah sont vulgarisées au point que nous les faisons sans kavana, sans les assimiler au plus profond de nous-mêmes.

Le pardon d'Elloul porte aussi sur une confusion : le peuple confondait la sainteté de Moché avec celle du Saint béni soit-Il, il projetait sur Moché le pouvoir du Créateur. Nous sommes tenus au respect et à la crainte de nos maîtres et de nos sages — mais pas au point de les déifier, ni d'en faire des références dans l'absolu.

CONCLUSION DU RAV

L'éguel, le veau, c'est agoula, c'est le cercle.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle mitsva faisons-nous chez nous « en cercle », sans plus y penser ? Que chacun en choisisse une et dise ce qu'il voudrait y remettre de kavana d'ici Kippour.

« Reviens, vierge d'Israël »



PRÉSENTATION

Le remède à la routine porte un nom : la milat halev, la circoncision du cœur. Et le signe du mois d'Elloul est la Betoula, la Vierge. Le Rav lit les deux ensemble, à la lumière d'un appel du prophète Yirmeyahou.

LA QUESTION

Que peut vouloir dire « retrouver sa virginité » pour un homme qui a déjà vécu, lutté et commis des erreurs ?

LA RÉPONSE

« Chouvi, betoulat Israël » — Reviens, vierge d'Israël (Yirmeyahou 31).

Ce n'est pas un jeu de mots : c'est une idée que nos sages ont traduite dans cette quête de virginité. Reviens, vierge d'Israël : il faut retrouver cette virginité de l'esprit.

Nous sommes confrontés à de nombreuses épreuves tout au long de la vie, et il est impossible de ne pas avoir traîné quelque part de la poussière, du sable, de la boue dans ce que nous avons fait. Il faut lustrer tout cela à la faveur du mois d'Elloul.

Car Elloul est appelé le mois de ra'hamim, le mois de la miséricorde : celui où le Saint béni soit-Il a pardonné à Son peuple.

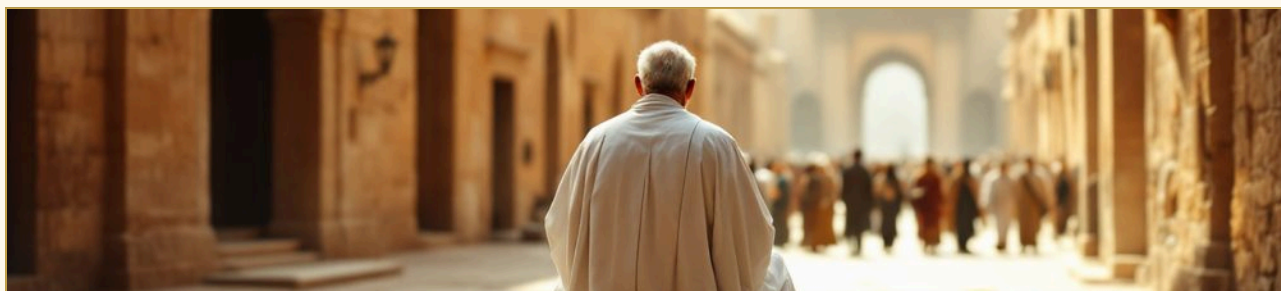
CONCLUSION DU RAV

Il faut retrouver cette virginité de l'esprit.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle « boue » de cette année colle encore à nos chaussures — une dispute, une rancune, une mauvaise habitude ? Que chacun dise ce qu'il voudrait « lustrer » avant Roch Hachana.

Pourquoi le cohen n'avait pas de terre



PRÉSENTATION

Le mois d'Elloul s'ouvre avec la paracha Chofetim : « Tu établiras des juges et des officiers. » Aujourd'hui encore, nous prions pour retrouver nos juges comme autrefois. Le Rav s'arrête sur ceux qui doivent servir de référence au peuple.

LA QUESTION

Pourquoi ceux qui éduquent et jugent le peuple ne devaient-ils rien posséder ?

LA RÉPONSE

« Tu établiras des juges et des officiers » (Devarim 16, 18) ; « l'Éternel est son héritage » (Devarim 18, 2).

Quand la justice se laisse dévoyer par les aspects politiques, par les combines internes, il n'y a malheureusement plus de référence pour le peuple. Or la référence, c'est le cohen, c'est le maître qui éduque, c'est le juge : ce sont eux les éducateurs du peuple, ceux qui se posent en modèles.

C'est pourquoi le cohen ne devait pas avoir de lopin de terre à travailler, ni s'investir dans l'immobilier, ni avoir d'autre occupation que de se dévouer à la cause de son peuple. En Israël, c'est l'Éternel qui est leur propriété, leur héritage : ils doivent être à la disposition du peuple.

Le peuple a le devoir de subvenir à leurs besoins. Mais les cohanim ne devaient pas être affairés par leurs biens, par leur richesse, par la volonté de recevoir des présents : il fallait préserver la justice et l'éducation de toute tendance subjective, de toute orientation particulière.

CONCLUSION DU RAV

Il fallait pouvoir préserver la justice et l'éducation de toute tendance subjective.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui sont, chez nous, les « références » — parents, maîtres, grands-parents ? Et qu'est-ce qui risque de rendre nos conseils moins libres : nos intérêts, notre confort, notre réputation ?

Craindre n'est pas avoir peur



PRÉSENTATION

Au son du chofar, dit le Rav, il nous faut retrouver la yirat chamayim, la crainte du Ciel, que nous avons perdue. Mais le mot fait peur. Nos sages disent pourtant que le monde a été créé pour apprendre à l'homme à craindre.

LA QUESTION

Quelle est la différence entre la crainte et la peur — et pourquoi le monde aurait-il été créé pour nous apprendre à craindre ?

LA RÉPONSE

« Ha-Elokim a agi ainsi pour qu'on Le craigne » (Kohélet 3, 14).

Craindre, ce n'est pas avoir peur. La peur, c'est une menace extérieure. La crainte, elle, est tout simplement dans le fait que nous réalisons que tout ne dépend pas de nous : nous sommes associés à une entreprise, à une finalité, mais il y a au-dessus de l'homme un Créateur qui gère le monde, et qui le gère par tranches de jours.

De même, le respect des parents est accompagné de la crainte ; le respect du maître aussi : c'est une manière de lui reconnaître son honneur. C'est la crainte qui nous tient en haleine devant un roi que nous respectons. Comment ne pas l'avoir devant le Maître des maîtres ?

Le véritable service de D', c'est celui qui nous tient en haleine face à ce que nous faisons : non par peur, mais parce que nous voulons réussir à tout prix ce que nous entreprenons, et que nous craignons de perdre nos moyens, de ne pas venir à bout de nos épreuves.

CONCLUSION DU RAV

Craindre, ce n'est pas avoir peur.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui nous « tient en haleine » en ce moment — un projet, un examen, un enfant ? Est-ce de la peur, ou cette crainte qui veut réussir ? Que chacun dise ce qu'il a peur de rater cette année, et pourquoi c'est important pour lui.

Les pages d'un calendrier qu'on arrache



PRÉSENTATION

Le calendrier juif a une particularité : les jours n'ont pas de nom — jour un, jour deux... —, seul le Chabbat en porte un. Les semaines et les années non plus. Seuls les mois ont un nom, emprunté à Babel et chargé d'une signification nouvelle.

LA QUESTION

Qu'est-ce que vivre « en marge de son temps » — et pourquoi le Rav y voit-il une idolâtrie ?

LA RÉPONSE

Chabbat, chemita, yovel : un temps orienté vers le septième millénaire.

Un jour qui passe n'est pas renouvelé par un autre jour : l'autre jour est différent d'hier, c'est un autre apport, un autre temps. Il y a un temps sans commencement ni fin, celui qui rythme l'histoire de l'ensemble des nations. L'histoire du peuple juif, elle, est structurée par un temps qui a un commencement, une finalité, un but.

Dans la semaine, c'est le Chabbat ; dans le cycle des années, la chemita ; tous les cinquante ans, le yovel, une reprise de perspective de l'histoire. Et tout cela vise le septième millénaire : la veille du septième millénaire est comme la veille d'un Chabbat.

On ne vit pas dans un temps vide qu'il faudrait remplir : le temps a un contenu. Ou bien on épouse son temps, et l'on est dans la bonne direction ; ou bien on vit en marge de ce temps. Car la première définition de l'idolâtrie, c'est de ne pas voir un ensemble dans l'évolution de l'histoire, et de considérer la vie comme les pages d'un calendrier que l'on arrache jour après jour.

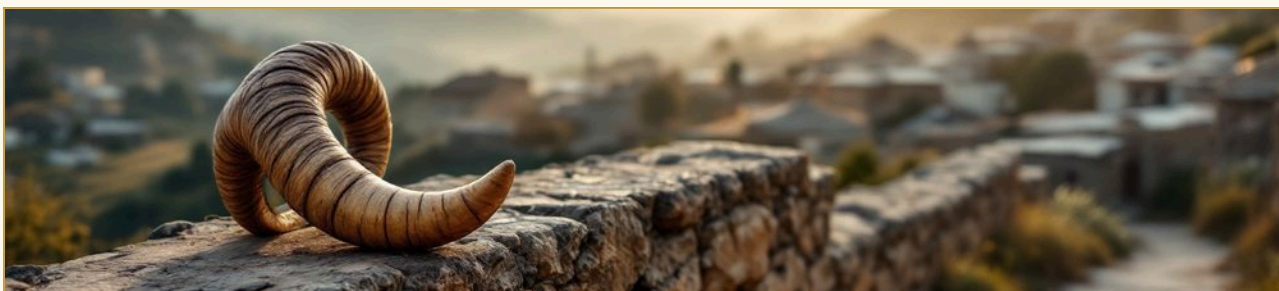
CONCLUSION DU RAV

Le temps a un contenu.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre semaine ressemble-t-elle à des pages qu'on arrache, ou à un chemin vers le Chabbat ? Que chacun dise ce que cette année a « préparé » en lui, comme une veille de Chabbat prépare le Chabbat.

Le chofar n'est pas une sirène



PRÉSENTATION

On sonne le chofar à partir du deuxième jour d'Elloul. Le Ari zal et le Séfer Yetsira font correspondre chaque mois à une faculté de l'homme : pour Elloul, c'est la marche, avec le pied gauche. Le Rav en tire ce que le chofar attend de nous.

LA QUESTION

Contre quoi le chofar d'Elloul nous met-il en garde, et que nous demande-t-il de faire ?

LA RÉPONSE

Le Séfer Yetsira : les douze mois et les douze facultés de l'homme.

Le chofar est un appel à retrouver la crainte perdue. Quand on s'installe dans la routine, on souffre d'une assurance démesurée : nous pensons être les maîtres de tout, et nous péchons par orgueil. On a beau être un homme de loi, très pratiquant : nous sommes si bien installés dans notre relation avec Hachem que nous en venons à confondre le « ani », le je, et le « Ata », le Tu.

Nous oublions alors la dimension supérieure de Celui qui échappe à toute saisie : celle du transcendant et celle du futur. Et nous perdons tout le fruit de l'année, toute la moisson de l'année.

Elloul, c'est la marche avec le pied gauche : le mois où se vérifie l'engagement de l'homme dans le monde. Si une sirène sonnait dans la ville, tout le monde courrait aux abris. Le chofar, lui, te demande de réfléchir en toi-même : tu as perdu le sens du langage, ton orientation dans la vie — il faut la reprendre.

CONCLUSION DU RAV

Nous perdons alors tout le fruit de l'année, toute la moisson de l'année.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans quel domaine sommes-nous devenus si sûrs de nous que nous n'écoutons plus personne ? Que chacun dise où il a l'impression de « savoir déjà » — et ce qu'il pourrait y découvrir s'il se remettait en marche.

Une terre désirée et redoutée



PRÉSENTATION

Après Chofetim vient Ki Tavo : « Quand tu entreras dans le pays... » Le Rav y lit une tension que la Torah ne cache pas : elle a tant désiré l'installation du peuple sur sa terre — et elle l'a autant redoutée.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah redoute-t-elle ce qu'elle a promis : l'installation du peuple sur sa terre ?

LA RÉPONSE

« Quand tu entreras dans le pays que l'Éternel ton D' te donne en héritage » (Devarim 26, 1).

La Torah a tellement désiré l'installation du peuple juif sur cette terre — mais autant elle l'a désirée, autant elle l'a redoutée. Pourquoi ? Parce que prendre racine sur la terre et croire que c'est grâce à moi, grâce à ma force, que nous avons réussi à édifier un pays, c'est cela, la ruine du peuple : sa ruine intérieure.

C'est la paracha des malédictions que nous lisons avant Roch Hachana, et nous la concluons en demandant que se termine l'année avec ses malédictions, et que commence une année de bénédiction.

Et la bénédiction, c'est que le peuple juif a beau vouloir se détruire lui-même, il demeure. D' veille sur lui. Ce qu'il faut, c'est que nous en prenions conscience — et que nous montrions, pendant ces quarante jours, la volonté de sortir de la routine, du train-train de la vie.

CONCLUSION DU RAV

Croire que c'est grâce à ma force que nous avons réussi : c'est cela, la ruine intérieure du peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

De quelle réussite de cette année sommes-nous tentés de dire : « c'est grâce à moi » ? Que chacun nomme ceux — et Celui — sans qui elle n'aurait pas eu lieu.

« Endormi, ne sombre pas »



PRÉSENTATION

Les sélihot commencent à Roch 'Hodech chez les Séfarades — quarante jours —, et quelques jours avant Roch Hachana chez les Achkénazes. Peu importe la coutume, dit le Rav : ce qui compte, c'est l'appel qu'elles portent, tel que l'a formulé, selon lui, Rabbi Yehouda Halévi.

LA QUESTION

Que demande cet appel au dormeur — et pourquoi lui parle-t-il de statut particulier ?

LA RÉPONSE

Un poème des sélihot, attribué par le Rav à Rabbi Yehouda Halévi : « Endormi, ne sombre pas dans ton sommeil. »

« Endormi, ne sombre pas dans ton sommeil ; abandonne tes turpitudes ; éloigne-toi du mode de vie de tous les autres hommes. Tu n'es pas comme eux. » De même que tu réclames un statut pour toi-même et pour ta famille, par dignité, par amour-propre, sache que dans la famille des nations tu as un statut particulier.

Élève ton regard vers les hauteurs, pour servir le Rocher qui a tout précédé ; sinon, les lueurs de ta propre lumière ne vont-elles pas disparaître dans les ténèbres ? Considère à nouveau la création, sa beauté, et inspire-t'en.

Il t'a forgé à Son image, betselem : Il te donne le temps de créer le Adam, cet homme dont la dimension va d'une extrémité de la terre à l'autre, à la fois universel et à l'image de D'. Et ce sont les sélihot, récitées chaque jour, qui entourent et conditionnent ce mouvement de retour vers D'.

CONCLUSION DU RAV

Considère à nouveau la création, la beauté de cette création, et inspire-t'en.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle beauté de la création avons-nous cessé de voir à force d'habitude — un paysage, un visage, un repas ? Que chacun en nomme une, et dise ce qu'elle lui inspire pour l'année qui vient.